

Le rendez-vous amnésique

Céline Hervé-Bazin
celinehervebazin@gmail.com

Numéro d'enregistrement SACD : 201538
Date d'expiration : 30/04/2012

*A Pierre,
Rendez-vous amnésique.*

Personnages
(Par ordre d'apparition)

Marie
Paul
Hina

Résumé :

Un homme dans un hôpital se réveille après un accident. Étrangement en bonne forme, il est amnésique. Il ne se souvient pourtant que d'une seule chose, il a un rendez-vous d'une importance vitale ce soir.

Une chambre d'hôpital, Marie ouvre les rideaux. Le soleil du matin entre dans la chambre et éclaire le visage de l'homme étendu. Il se réveille et soupire en passant ses doigts sur ses yeux. Il s'assoit sur son lit. Marie se retourne et lui sourit.

Marie :

Bonjour Monsieur. Vous voilà réveillé ! Beau comme un coq et frais comme un gardon en plus ! Regardez-vous ! Vous savez que vous avez eu beaucoup de chance ! Bon, je vais appeler le Docteur.

Paul :

Mais où suis-je ?

Marie :

Mais à l'hôpital monsieur. Vous avez eu un accident en rentrant chez vous. Vous avez manqué un virage et votre voiture est tombée dans un ravin. Vous avez eu beaucoup de chance vous savez, car vous n'avez rien ! Rien de cassé je veux dire... Juste des gros bleus et un sacré coup sur la tête !

Paul :

Un accident dites-vous ? C'est étrange... Je me sens pourtant très bien.

Marie :

C'est pour cela que vous avez beaucoup de chance ! Pas d'os cassé, ni de fracture du crâne ou du thorax ! Pas même un oedème ou un tour de rein ! À peine un bleu sur les poignets d'amour !

Paul :

Vraiment ? Montrez-le moi que je le garde en mémoire.

(Marie s'approche)

Marie :

Vous voyez ! Rien ! J'ai dû le confondre avec la lumière.

Paul :

En même temps, je n'aurai pas voulu avoir un bleu d'amour.

Marie :

Pardon ?

Paul :

Rien. Je plaisante... Un bleu sur les poignets d'amour aurait été contrariant pour mon capital séduction, admettez.

Marie :

Certes... Je vais chercher le Docteur. (Un temps) Votre mère est venue ce matin. Elle vous a laissé ces gâteaux et ces fleurs.

Elle les montre posées sur la table à côté de Paul.

Paul :

Chère maman... Elle reviendra ?

Marie :

Elle proposait de venir vous chercher ce soir pour que vous dîniez avec eux.

Paul :

Très bien. Je les appellerai tout à l'heure. (Il sursaute) Quel jour sommes-nous ?

Marie :

Lundi. Lundi 30 janvier.

Paul :
Lundi 30 janvier... Lundi 30 janvier ? Mais j'ai rendez-vous !

Marie :
Rendez-vous ?

Paul :
Oui, rendez-vous. Un rendez-vous très important. Il faut que je parte tout de suite !

Il veut sortir du lit.

Marie :
Ah non ! Vous restez tranquille. Vous ne partirez pas tant que le Docteur ne vous aura pas examiné.

Paul :
Mais j'ai rendez-vous, vous dis-je !

Marie :
Veuillez rester tranquille.

Marie essaie de le tenir.

Paul :
J'ai rendez-vous ! J'ai rendez-vous vous dis-je.

Marie s'arrête brutalement. Paul réussit à se lever. Silence.

Marie :
Vous avez rendez-vous ?

Paul :
Oui.

Marie :
Et avec qui d'abord ? Nous pouvons l'appeler et lui expliquer. Il comprendra votre rendez-vous !

Paul blêmit.

Paul :
Je... J'ai... (Un temps) Je ne sais pas.

Marie :
Vous ne savez pas ?

Paul :
Je ne sais pas avec qui j'ai rendez-vous. Je... (Il lui prend fermement la main) Mais c'est horrible. Je ne me souviens plus ! Je ne sais plus avec qui j'ai rendez-vous. Je sais seulement que si je n'y vais pas, je vais manquer la chance de ma vie, vous m'entendez ! La chance de ma vie !

Marie :
Calmez-vous ! Votre accident vous a sonné monsieur. Il faut reprendre vos esprits et penser à votre santé avant tout.

Paul :
Me calmer ! Me calmer ! Mais comment voulez-vous que je me calme ! J'ai rendez-vous mais je ne sais plus avec qui ! Ma vie est entre les mains de ma mémoire et vous voulez que je me calme ! Mais vous délirez, je ne me calme pas du tout.

Paul fait quelques pas. Silence.

Marie

Excusez-moi de vous poser la question... Mais comment vous appelez-vous ?

Un temps.

Paul :

Je m'appelle... Je m'appelle... Je ne me souviens plus. (Il prend la main de Marie) Je ne me souviens plus. C'est horrible. C'est affreux. Je ne me souviens plus de mon nom. Mais que vais-je devenir ? Que vais-je devenir ?

Marie :

Calmez-vous. Cela arrive souvent.

Paul :

Quoi donc ? D'oublier son nom ? Merci mais j'aurai souhaité que cela ne m'arrive pas ! C'est très frustrant !

Marie :

Mais non ! Vous êtes amnésique c'est tout. Ca va passer. C'est le choc qui a provoqué votre perte de mémoire. Ce n'est pas nécessairement grave. Surtout que vous vous souvenez que vous avez rendez-vous ce soir. Cela montre que l'amnésie n'est que partielle !

Paul :

Partielle ! Partielle ! Amnésie partielle ! Et moi voilà ligoté à ma mémoire et à la vérité ! Vous parlez d'une bonne nouvelle ! Moi. Amnésique partiel, c'est la meilleure ! Je travaille à plein temps, moi Madame !

Marie le regarde sans comprendre.

Paul :

Et comment je m'appelle, moi d'abord, Madame amnésie partielle !

Marie :

Oh ! Et ben si vous le prenez comme ça, moi, je m'en vais. Vous êtes peut-être amnésique mais il faudrait vous souvenir de vos manières, tout de même !

Elle veut sortir.

Paul l'agrippe :

Je vous en supplie, ne me laissez pas seul mademoiselle, je suis amnésique. Je suis amnésique !!!

Marie :

Mais vous êtes fou ! Lâchez-moi ! Lâchez-moi vous dis-je !

Paul la lâche brutalement et s'assoit, blême. Silence.

Marie :

Monsieur... Monsieur. Vous allez bien ?

Paul :

Quel jour sommes-nous ?

Marie :

Rétrograde. C'est une amnésie rétrograde !

Paul :

Rétrograde, moi ? Vous fabulez. Je suis toujours tendance. On est jeune ou on ne l'est pas.

Marie :

Mais non, vous avez des pertes de mémoires post traumatiques et vous ne reprenez pas les informations que l'on veut dit maintenant. C'est une perte de mémoire de courte durée, j'en suis certaine. Vous avez de la chance, cela aurait pu être bien pire.

Paul :

Vous êtes Docteur ?

Marie :

Je suis Marie.

Paul :

Alors abstenez-vous donc de tout diagnostic, Marie.

Marie :

Vous pouvez me faire confiance quand il s'agit d'amnésie, je...

Paul :

Où est le Docteur, Marie ?

Marie :

Pardon ?

Paul :

Où est le Docteur, Marie ?

Marie :

Comment savez-vous que je m'appelle Marie ?

Paul :

Vous venez de me le dire. Je ne tenais pas l'amnésie pour maladie contagieuse.

Marie :

Que vous êtes désagréable.

Paul :

Le Docteur va venir ?

Marie :

Si ma compagnie vous importune, vous pouvez le dire tout de suite, je sors immédiatement.

Paul se lève brutalement :

Je dois sortir.

Marie :

Ah non ! Vous n'allez pas recommencer ! (Elle le bloque)

Paul :

J'ai rendez-vous, vous dis-je !

Marie s'arrête :

Mais à quoi vous jouez ?

Paul :

Mais j'ai rendez-vous, vous dis-je !

Marie :

Et bien... On n'est pas rendu. Je vais chercher le Docteur.

Paul :
Je viens avec vous.

Marie :
Non. Surtout pas. Vous allez vous asseoir bien gentiment. Et une fois sur votre lit, vous allez vous allonger comme un grand garçon bien sage.

Paul :
Laissez-moi sortir !

Marie s'écarte :
Bien. Je ne vais pas me battre avec vous. Moins vous serez coopératif, plus votre sortie sera retardée.

Paul :
Ne me menacez pas mon cœur, (il passe sa main sur sa joue) cela ne va pas à votre teint.

Paul sort.

Marie :
Oh ! Quel idiot ! (Un temps) Cela ne vous va pas au teint... Mais de quoi je me mêle, monsieur j'ai un rendez-vous ! (Elle s'assoit en soupirant) Pourquoi faut-il que je tombe toujours sur les tarés de l'hôpital ! (Elle soupire et tombe en arrière sur le lit) Marie, petite Marie, tu savais que tu aurais dû être pâtissière ! (Silence. Hina entre quand Marie soupire bruyamment)

Hina :
Et bien... Je vois qu'il a été plus rapide que d'habitude ! (Marie se lève brusquement)

Marie :
Oh ! Vous m'avez fait peur ! Je croyais...

Hina :
Ne vous en faites pas mon petit, je ne dirai rien au Docteur.

Marie :
Oh ! Ce n'est pas ça. (Elle se lève) Je croyais que c'était l'autre taré !

Hina :
L'autre taré ?

Marie :
Oui, le malade avec son rendez-vous urgent et son amnésie partielle. Un fou et pas des moindres !

Hina :
Vous parlez de Paul ?

Marie :
Paul ? (Elle regarde le cahier du patient) Oui. Monsieur Paul Jacques, un vrai fou comme on en fait peu.

Hina :
Oh... Ce serait plus drôle s'il était fou.

Marie :
Pardon ?

Hina :
Paul n'est pas fou. Ce qui est bien dommage...

Marie :

Excusez-moi mais je ne l'ai pas trouvé très sain d'esprit mais bon, avec le coup qu'il s'est pris, c'est peut-être normal... (Hina sourit avec un air moqueur) Et vous êtes qui vous d'abord ?

Hina :

La compagne du fou. Non, pardon ! Celle qui passe de temps en temps. (Marie regarde sans comprendre. Hina tend sa main) Je suis Hina, et vous, vous êtes qui d'abord ?

Marie sert sa main hébétée :

Marie.

Hina :

Marie ? Comme la vierge Marie ?

Marie secoue sa tête :

Non. Marie l'infirmière qui aurait dû être pâtissière, ça m'aurait évité de rencontrer des fous comme...

Hina :

Comme Paul ? Vous pouvez bien le dire mais cela n'a pas beaucoup de sens. Paul n'est pas fou... Il a beaucoup de défauts, peu de qualités. La folie n'en fait pas partie.

Marie :

Vous aussi, vous êtes bizarre.

Hina :

Et vous, vous êtes Marie, l'image de la Sainte Vierge, pure et fraîche jeune fille que Paul a déjà dû séduire... Et voilà l'oiseau parti.

Marie :

Hein ? J'ai rien compris.

Hina :

Une blonde en plus. Les hôpitaux ne sont plus ce qu'ils étaient.

Marie :

Paul est parti chercher le Docteur parce qu'il a un rendez-vous vital ce soir.

Hina :

Un rendez-vous ? Ce soir ?

Paul entre en claquant la porte :

Où est le Docteur ?

Marie :

Je vous avais dit que c'est moi qui devais aller le chercher, Monsieur Jacques.

Paul :

S'il vous plaît mon cœur, appelez-moi Paul.

Marie se racle la gorge :

Paul, nous avons de la compagnie.

Paul se tourne et voit Hina :

Connait pas.

Marie :

L'amnésie continue.

Paul :
Marie, s'il vous plaît, aidez-moi. J'ai rendez-vous ce soir.

Marie :
Oh non, c'est pas vrai. Voilà qu'il recommence.

Paul :
Mais il est de la plus grande importance ! D'une importance vitale, Marie !

Marie :
Vous devriez en parler avec cette dame, Paul, je suis sûr qu'elle vous aidera.

Paul regarde Hina :
Vous êtes Docteur vous ?

Hina fait non de la tête.

Marie :
Je suis infirmière, si cela peut être utile...

Paul :
Quel est le rapport ?

Marie :
Rustre ! (Un temps) Voyons Paul. Faites un effort. Tâchez de vous souvenir par vous-même. Prenez tout votre temps... Regardez bien cette jeune femme et répondez en fonction de ce que vous dicte votre instinct... (Un temps) Si vous ne vous souvenez de rien... Et bien, ce ne sera pas faute d'avoir essayé.

Paul s'approche de Marie et chuchote :
Mais je suis amnésique Marie, comment voulez-vous que je me souviene ?

Hina :
Laissez Marie, Paul aura toujours une bonne excuse pour faire croire qu'il m'a oublié.

Marie prend les mains de Paul :
Cherchez au fond de vous-même, Paul. Vous pouvez vous souvenir, faites un effort.

Paul :
Chercher au fond de moi-même ? (Marie acquiesce) Mais Marie, j'ai l'impression que je n'ai jamais su sonder le fond de moi-même par peur de ce que je pouvais y trouver.

Hina :
Et ça ne serait pas joli à voir !

Paul :
Oh toi, tais-toi ! Je ne t'ai pas demandé ton avis.

Marie :
Paul !

Paul :
Elle m'agace celle-là... Je m'appelle Paul ? (Marie acquiesce. Un temps) Oui. Je me souviens maintenant. Je m'appelle Paul Jacques. (Il regarde Marie) C'est un beau nom... (Il se détache pour se regarder dans le miroir) Paul Jacques. Bonjour. (Un temps. Il passe sa main sur ses joues.) Il faut que je me rase. Elle n'aime pas quand j'ai les joues rêches.

Marie et Hina le regardent s'engouffrer dans la salle de bain.

Hina :
J'avoue qu'il ne me l'a jamais faite celle-là.

Marie :
Paul. Paul !

Paul sort :
Quoi !

Marie :
Nous n'avons pas terminé !

Paul :
Mais terminé quoi ? Vous m'agacez.

Marie :
Asseyez-vous sinon, pas de Docteur ?

Paul :
Vous me menacez encore ! Vous êtes une vraie... Ah, si j'étais seul, je m'occuperais de vous et plus vite qu'il ne faut de temps pour le dire.

Hina :
C'est certain, sa mémoire revient au galop.

Paul s'arrête :
Bêcheuse. Tu es une bêcheuse. Vous savez quoi Marie ?

Marie :
Hum ?

Paul :
Ca marche votre méthode.

Marie :
Laquelle ?

Paul :
Chercher au fond de soi-même.

Marie :
Vraiment ?

Paul :
Quand je regarde cette femme et que je cherche dans le fond de ma mémoire, je sais que je me suis menti à son sujet au cours de ces dix dernières années.

Marie :
Menti ?

Paul :
Et cela ne me donne pas du tout envie de retrouver la mémoire.

Hina :
Et bien merci. Un vrai homme qu'on a là, que je vous dis...

Paul :
A moins que...

Silence.

Marie :
A moins que ?

Paul (à Hina) :
Non, tu n'es pas ma femme.

Hina :
Je ne suis pas ta femme. C'est évident.

Paul :
Tu es celle avec qui tu partages ton quotidien.

Hina :
Correction jeune homme. Selon vos propres dires, je suis celle « qui passe de temps en temps ».

Paul :
Mais nous habitons ensemble ?

Marie applaudit :
Il se souvient.

Paul sur le même ton :
Une grande maison sur une colline perdue près d'un village. Un chien garde le jardin, il aboie toujours quand je rentre le soir sauf...

Silence.

Hina :
Sauf quand tu rentres tard. Tu en as fait ton complice de virées tardives soi disant pour travailler...

Silence.

Paul :
Tu sais que je ne t'aime pas.

Silence.

Hina :
Tu ne m'aimes pas ?

Paul :
Je t'ai aimé, mais je ne t'aime plus. Je te respecte.

Hina :
Tu ne m'aimes pas.

Paul :
J'ai tort ? Je veux dire... Tu n'es pas celle pour qui mon cœur bat, n'est-ce pas ?

Hina :
Je ne sais pas Paul. Je...

Paul :
Excuse-moi. Je peux me tromper. Je suis amnésique à temps partiel.

Marie :
Paul...

Paul (dur) :
C'est la vérité.

Silence.

Hina :
Non, tu ne m'aimes pas. L'amnésie ne m'aura même pas donné cette illusion-là.

Paul :
Pardon ?

Hina :
Nous ne nous aimons plus depuis quelque temps... Certes, nous avons des hauts et des bas et la flamme repart de temps en temps... Ici et là. Mais je ne vais pas me mentir ou te mentir... Tu découvriras vite la vérité. Tu as toujours su être bon pour ça.

Paul :
Quelle vérité ?

Hina :
Que je t'aime tendrement. Que je t'ai toujours aimé tendrement. Que je t'ai été infidèle comme tu me l'as été. Tu as besoin d'aller voir ailleurs. Mais là où je te reste fidèle en amour, tu ne me portes plus dans ton cœur car tu es tel au vent... Tu souffles puis tu t'arrêtes car tu ne sais pas rester à un seul endroit longtemps.

Paul :
Il y a pourtant des endroits au monde où le vent souffle sans jamais s'arrêter... Regarde en Patagonie.

Hina :
Je ne t'ai jamais entendu dire ça avant.

Paul :
C'est que... C'est que ce n'est pas moi qui le dit. Quelqu'un d'autre vient de parler pour moi. Quelqu'un d'autre que je connais... Comme mon âme.

Hina :
Je m'en vais. J'en ai suffisamment entendu.

Marie :
Non, restez !

Hina :
Ne voyez-vous pas qui il est !

Marie :
Vous devez m'aider à remplir le formulaire.

Hina :
Je n'en ai fichtre faire de votre formulaire.

Paul :
J'ai mal à la tête.

Marie :

Venez, asseyons-nous. (Elle s'assoit et invite Hina et Paul à s'asseoir près d'elle) Nous allons remplir votre questionnaire médical ensemble pour vous aider (à Paul) à retrouver votre mémoire, (à Hina) et vous, votre calme. D'accord ?

Ils soupirent et s'assoient tous les deux autour de Marie.

Marie :

Nom ?

Hina :

Jacques.

Marie (à Paul) :

Prénom ?

Paul :

Paul.

Marie :

Situation maritale ?

Hina :

Célibataire.

Paul :

Divorcé ?

Hina (à Marie) :

Paul ne s'est jamais marié. Et ne vous avisez pas d'aborder le sujet avec lui...

Paul :

Je ne suis pas marié ?

Hina :

Non.

Paul :

Pourtant, j'ai l'impression d'être marié.

Hina :

Tu n'es pas marié Paul. Tu as toujours refusé de te marier et faire vœu de fidélité.

Paul :

Ah bon ? Pourtant...

Marie :

Pourtant ?

Paul :

Je suis marié. J'en ai la certitude.

Marie :

Se pourrait-il que Paul soit marié et que vous ne soyez pas au courant Hina ?

Silence. Hina se lève en soupirant.

Hina :

Oui... Oui. C'est possible. Tout est possible avec Paul... Mais le mariage, c'est bien quelque chose qui me paraît inconcevable... Enfin. (Elle lève les mains au ciel.)

Silence.

Marie :

Nous allons faire un test. Très simple. Répondez par « oui » ou par « non ». Prenez votre temps.

Paul :

Très bien. Allons-y Marie.

Marie :

Avez-vous rendez-vous aujourd'hui ?

Paul :

Oui. Il est d'une importance vitale.

Marie :

Paul !

Paul :

Ah... Excusez-moi Marie.

Marie :

Restez concentré. (Un temps) Avez-vous rendez-vous ce soir ?

Paul :

Oui.

Marie :

Avez-vous une femme ?

Paul :

Oui.

Marie :

Avez-vous rendez-vous avec votre femme ?

Paul (un temps) :

Oui Marie, j'ai rendez-vous avec ma femme. Vous avez tout juste. (A Hina) J'ai rendez-vous avec ma femme.

Hina veut sortir.

Marie :

Avez-vous des enfants avec Paul, Hina ?

Hina s'arrête.

Hina :

Je voudrais sortir maintenant.

Paul :

Oui. (Il regarde Hina) Je me souviens maintenant. Nous avons une petite fille tous les deux.

Silence.

Hina :
Oui. Elle a cinq ans.

Paul :
Oui. Son prénom évoque les fleurs et les îles de Polynésie... Car je viens de Polynésie et toi aussi.

Hina :
Paul a grandi en Polynésie pendant son adolescence. Il s'estime Polynésien.

Paul :
Et Egyptien !

Hina :
Pardon ?

Paul :
Oui, Egyptien ! Je n'ai pas un attachement avec l'Egypte ?

Hina :
Ah ! Aucun ! Tu y es allé avec ton fils et tes parents, mais c'était en vacances. (Un temps) Ta fille s'appelle Tiaré, Paul.

Paul :
Oui. Tiaré. Et Alexandre, mon fils. Comme je les aime. Ils vont venir ?

Hina :
Je ne sais pas. Je n'ai pas encore eu Hélène au téléphone.

Paul :
Hélène est ma première femme et Alexandre a treize ans. Je l'aime et j'en suis fier. Vous pouvez le noter Marie, les choses vraiment importantes ne sont jamais écrites dans les dossiers administratifs. C'est pourtant cela qui fait la vie.

Marie :
Je le note, Paul mais c'est parce que cela fait partie de votre dossier.

Paul :
Bien. Vous êtes une bonne infirmière. Je vous rembaucherais.

Marie :
Oui... Sauf que j'aurais dû être pâtissière.

Paul :
Pâtissière ? Mais quelle idée. (Il prend ses mains dans les siennes) Pâtissière, quel outrage ? Vous auriez brûlé vos mains... Si fines. Ah non Marie, vous êtes infirmière. Très douée comme infirmière.

Marie :
Arrêtez, vous allez me faire rougir.

Hina :
Je m'en vais.

Marie se lève :
Restez Hina.

Paul se lève :
Restez Hina.

Hina :
Pourquoi rester quand il est prêt à vous manger comme son quatre heures ?

Paul :
Je ne veux pas manger Marie. Je suis marié.

Hina :
Laissez-moi sortir, son amnésie me fatigue.

Marie acquiesce.

Paul (à Hina):
Embrasse-moi car je t'aime et je te respecte. Tu es la mère de ma fille et celle qui m'aide à passer le quotidien.

Hina :
Certes. Tu as toujours su faire des phrases qui veulent tout et rien dire. Des phrases creuses et pleines de cette vérité que tu ne caches jamais... Même si cela doit me faire souffrir. Ah non... Tu ne caches jamais rien, surtout si cela peut me faire souffrir. C'est pour ça que tu ne peux pas être marié.

Paul :
Je ne cherche pas à te faire souffrir.

Hina ;
Tu sais bien que tu le fais au quotidien.

Paul :
L'amour est souffrance.

Hina (à Marie) :
C'est son credo ça... (A Paul) Avec celui-là, « amour égal liberté », c'est pour ça que tu ne peux pas être marié.

Paul :
Touché. Tu as probablement raison. Je ne sais pas.

Silence.

Marie :
Sortez Hina.

Hina :
Tu sais mais tu mens.

Marie :
Il faut sortir Hina.

Paul :
Je ne me souviens pas.

Hina :
Ta mémoire a des trous arrangés, cousus sur-mesure... A ta mesure.

Marie :
Il faut que j'interroge Paul.

Paul :
Je ne me souviens pas.

Hina :
Pourquoi mentir ? Pourquoi jouer ?

Marie :
Hina, s'il vous plaît. Croyez-moi... Il faut sortir.

Paul :
Si je jouais, je jouerai avec ma vie et si je mentais, je mentirai à mes enfants. On ne peut pas leur mentir.

Hina :
Tout les parents le font, pour leur bien. Tu mens car tu as perdu la vérité et tu ne t'en aperçois plus.

Marie :
Sortez Hina maintenant.

Paul :
La vérité est un luxe que l'amnésie m'a offert. Je ne mens jamais.

Hina :
Je sors Marie car je m'aperçois de ce qui a été perdu dans cet accident contre un arbre... Une mémoire bien précieuse en effet.

Marie :
Nous allons la retrouver, pas vrai monsieur Paul ?

Paul :
Sors Hina.

Hina :
Tu ne m'appelles jamais par mon prénom... (Ils se regardent. Elle a l'air grave) A plus tard Paul.

Elle sort.

Paul :
Elle n'a pas apprécié pour le prénom... Oh ! Puis, elle s'en remettra.

Il sourit à Marie.

Marie :
Bien. Et si nous parlions de celle que vous considérez comme votre femme.

Paul :
Celle que je considère comme ma femme... (Un temps) Vous voulez dire qu'elle n'est peut-être pas ma femme maritalement ?

Marie :
Je ne sais pas. C'est à vous de le déterminer.

Paul :
Ce que je sais, c'est que j'ai rendez-vous avec elle ce soir. Que ses yeux sont verts et que le soir, ils brillent comme des étoiles. Le matin, ils sont pleins de mystère et le jour, ils illuminent de joie. Ils sont verts les yeux de ma femme et ils m'enseignent la vie, le bonheur, la mort, la souffrance et le rire, à chaque instant. (Un temps) La vie est difficile et si facile grâce à elle. Elle me donne la folie de croire que tout peut recommencer et la raison d'espérer que cela peut s'arrêter pour renaître à chaque instant. C'est un ange qui m'a été envoyé, un démon qui m'a été offert... (Il se lève brusquement) Elle est jeune ! Je me souviens maintenant ! Elle est si jeune ! Elle a 20 ans de moins que moi ! Oui, 20 ans de moins que moi ! Et elle vient de fêter ses 21 ans. Oh, mon ange ! Je dois te retrouver ce soir ! Je dois te retrouver ce soir ou je vais mourir ! Marie, il faut m'aider à retrouver la mémoire !

Marie :

Asseyez-vous. Construire une vie prend du temps, vous ne pensez pas que la retrouver va revenir sans efforts. Asseyez-vous, voyons.

Paul s'assoit et regarde Marie.

Paul :

Vous dites des choses... C'est insultant de les voir sortir de votre bouche.

Marie :

Nous allons arrêter de parler de ce rendez-vous... (Paul s'approche de son visage) Cela provoque trop...

Paul :

Trop ?

Marie le repousse :

Trop de stress en vous.

Paul s'éloigne :

Ah.

Marie :

Parlons de votre fils, si vous voulez bien.

Paul soupire :

Bien sûr.

Marie se lève brusquement :

Un instant.

Paul :

Où allez-vous ?

Marie :

Voir où en est le Docteur. Je reviens.

Paul :

Je vous attends là.

Marie :

Paul... Vous êtes... (Elle fait un geste d'agacement des mains)

Elle sort.

Paul :

Oui, je sais. (Il soupire et pose sa main sur son front. Il se lève et retourne devant le miroir.) Où es-tu mon ange ? Au fond de mon âme et au fond de ma mémoire. Que m'arrivera-t-il si je n'arrive pas à te retrouver ? Je t'ai déjà fait tellement souffrir avec ma vie si simple et mes sentiments si compliqués. Tu es la pureté quand je suis la bête noire. Tu m'aimes, tu ne m'apprends rien et tu m'épates à chaque instant. Qui suis-je moi ? Homme de 20 ans ton aîné avec rien à t'offrir si ce n'est moi. Et tu m'aimes. Tu m'aimes. Mon cœur. Tu m'aimes, je le sais... Tu existes et je te retrouverai. Du fond de moi-même, je te le promets, je te retrouverai.

Marie entre.

Paul :

Vous m'avez pris un café ?

Marie :
Pardon ?

Paul :
Vous ne voudriez pas aller me chercher un café et une barre chocolatée ? Il doit bien avoir un distributeur quelque part dans cet hôpital... Assez pour vendre un semblant de vie soi disant édulcorée... (Il s'arrête sous le regard sceptique de Marie) Excuse-moi. Je dis des phrases étranges parfois. C'est le chic des parents...

Marie :
Je ne suis pas votre fille et encore moins votre hôtesse. Je suis ici pour m'occuper de votre maladie, l'amnésie aiguë.

Paul :
Ne devenez pas aigrie, ça ne va pas à une jeune fille comme vous.

Marie :
Est-ce qu'il y a marqué serveuse de Paul sur mon badge ? (Elle désigne son badge sur sa poitrine)

Paul avance son doigt :
Non, il y a...

Marie frappe son doigt :
N'y pensez même pas.

Paul :
Vous m'avez tenté, avouez-le.

Marie :
Et votre femme ?

Paul :
Je suis amnésique.

Marie :
Vous l'êtes quand ça vous arrange !

Paul :
Comme la plupart des sourds, je fais croire que je n'entends rien pour qu'on me foute la paix.

Marie :
L'amnésie est une maladie trop grave pour en rire. La surdité aussi.

Paul :
Je n'en ris pas, j'en joue !

Marie :
Vous pouvez toujours rêver pour votre café. (Elle s'assoit et regarde le dossier médical de Paul)
Poursuivons, votre fils a treize ans.

Paul :
Et pourtant, combien aurai-je aimé retrouver l'odeur du café... Son odeur suave et envoûtante... A tel point que vous en perdez tous vos sens. Vous savez que cela fait partie de mon processus de guérison, retrouver les odeurs pour retrouver les souvenirs, c'est Proust que le dit !

Marie intriguée :
Vous sentez ?

Paul :

Je ne sens rien oui ! Comment voulez-vous que je sente si vous ne m'apportez pas mon café ?

Marie lui tend son poignet :

Sentez ! (Paul veut prendre son poignet dans sa main) J'ai dis « sentez », pas « touchez » !

Paul :

Alors approchez-le de mon nez ! Comment voulez-vous que je sente quoi que ce soit à cette distance-là ?

Marie soupire et approche son poignet. Paul inspire puis aborde un sourire béat.

Marie :

Alors ?

Paul :

J'adore votre parfum.

Marie :

Vous ne pouvez pas sentir !

Paul :

Mais puisque je vous dis que vous sentez bon.

Marie :

Mais non ! C'est marqué là ! Dans votre dossier ! Vous avez perdu votre odorat après un accident de plongée !

Paul :

Un accident de plongée ?

Marie :

Oui. En Polynésie. Et vous ne pouvez plus sentir !

Paul :

Pourtant, je vous assure, je sens votre parfum.

Marie :

Et que sent-il ?

Paul soupire :

Vous m'en posez de ces questions !

Marie :

C'est pourtant simple !

Paul :

Simple ! Simple ! C'est la meilleure ! Vous avez déjà demandé à un homme ce qui avait changé dans votre coupe de cheveux en sortant de chez le coiffeur ?

Marie :

Oui.

Paul :

Et ?

Marie :
Ah... Oui, c'est vrai.

Paul :
Bien.

Marie :
Mais comment faire alors ?

Paul :
Quoi donc ?

Marie :
Mais vérifier que vous avez retrouvé votre odorat !

Paul :
J'ai mon odorat Marie, je vous assure. Je sens votre odeur comme je sens... L'odeur de ces draps blancs. Ils me disent tout de cet hôpital et de ses détergents... C'est une odeur destinée à tuer les bactéries. (Un temps) C'est l'odeur de la maladie et du radeau de la vie pour ceux qui doivent apprendre à survivre dans ces lits et dans ces draps. C'est une odeur forte, repoussante et rassurante. Je vous assure Marie, une telle odeur ne s'invente pas.

Marie :
Il faut vous faire des examens. Je vais les programmer. En attendant, il faut que vous vous souveniez.

Paul :
Il faut que je me souviene...

Marie :
Alexandre, votre fils.

Paul :
Mon fils. Il a treize ans mon fils.

Marie :
Vous l'avez déjà dit ça.

Paul :
Il va à l'école.

Marie :
C'est normal à treize ans.

Paul :
Il travaille bien je crois.

Marie :
Vous croyez ?

Paul :
Il est raisonnable mon fils, comme sa mère.

Marie :
Hélène ?

Paul :
Hélène, sa mère. Belle et raisonnable.

Marie :
Quoi d'autre ?

Paul :
Elle m'a tellement reproché.

Marie :
Reproché ?

Paul :
Je n'étais plus satisfait. Je voulais changer de vie, tout plaquer...

Marie :
Vous l'avez quitté ?

Paul :
Je l'ai trompé. Avec Hina, entre autres.

Marie :
Et ben dis donc. Vous êtes un sacré...

Paul :
Et j'ai trompé Hina aussi.

Marie :
Bien. Et si on parlait d'Alexandre plutôt ?

Paul :
Ce pas que je ne voulais pas, (Hina entre en silence) mais...

Marie :
Mais ?

Paul :
Elles ne supportent jamais mon individualisme égoïste. (Un temps) Ma liberté, ma mal humeur de vivre, mon optimisme forcené... Pour elles, je suis encore un enfant et je ne suis pas responsable. En vérité, je ne fais que regarder le monde à travers mes yeux d'enfants.

Marie :
Les hommes sont toujours de grands enfants.

Paul :
Je suis un adulte, Marie.

Hina :
Un enfant gâté, oui.

Marie :
Ah, vous êtes là ?

Paul ;
Qu'est-ce que je vous disais...

Marie :
On ne vous a pas appris à frapper avant d'entrer ?

Hina (à Paul) :
Je voudrais te parler.

Paul :
Que s'est-il passé exactement Hina ?

Hina :
Comment ça, que s'est-il passé ?

Paul :
Qu'ai-je fait pour ne plus t'aimer ?

Silence.

Hina :
Tu t'es lassé.

Paul :
Pourquoi ? Pourquoi m'as-tu laissé me lasser ?

Hina :
Tu as toujours été très tendre et très aimant, mais tu t'es lassé... Comme je suis devenue déçue.

Paul :
Déçu ? Je t'ai déçu ?

Hina :
Je ne sais pas. Je ne sais plus.

Marie :
Comment un couple fait-il pour passer les épreuves du temps ?

Hina :
Vous voilà philosophe, vous ?

Marie :
C'est que Paul avec ces échecs amoureux me fait réfléchir. Je ne veux pas vivre ça...

Paul :
Hé... Je ne vous permets pas de...

Hina :
C'est une longue histoire.

Silence.

Paul :
Oui. Une longue histoire en somme.

Hina :
Une longue histoire, Paul. Mais elle n'était pas si compliquée que ça. Pas si compliquée que ça. (Un temps) Tu veux la vérité Paul ? Je profite de ta perte de mémoire pour te dire les mots que je n'ai jamais eu le temps ou le courage de te dire... À cause de notre histoire... Mais cette perte de mémoire est comme une nouvelle naissance pour toi. Tu dois tout apprendre et réapprendre de ce qu'était ta vie.

Paul :
Vas-y, je t'écoute.

Hina :

La vérité est que je ne t'ai jamais vraiment satisfaite et je ne sais pas si une femme pourra un jour le faire... Ce qui est malheureux pour toi, mon Paul, car tu sais être heureux mais tu te rends malheureux ... Comme si tu avais peur de tout ce qu'on t'offre.

Paul :

Je ne suis pas sûr de bien te comprendre même si ce que tu me dis est aussi clair que du cristal.

Hina :

Paul, tu es un idéaliste. Tu as toujours été à la recherche de ton âme, persuadé qu'elle résidait dans le corps d'une femme.

Paul :

Je crois que l'âme est masculine et féminine. Elle se sépare de l'univers pour s'incarner dans un homme et une femme. Sur Terre, ils doivent se retrouver. Seuls ceux qui savent voir avec le cœur se retrouvent. Ceux qui ont cette chance là ne peuvent s'aimer pour la vie car l'amour qu'ils partagent est trop fort, trop pur, trop parfait pour être supporté par le corps humain. Soit ils se rencontrent jeunes et se séparent, soit ils se rencontrent tard et finissent leur chemin ensemble, soit...

Hina :

Soit ?

Paul :

La mort les sépare.

Marie :

Vous dites de si belles choses, Monsieur Jacques, c'est désarmant.

Hina :

Et l'autre doit attendre pour rejoindre son âme dans l'univers avant de se séparer à nouveau.

Paul :

Je t'en avais déjà parlé alors ?

Hina :

Non. Mais c'est une conviction qui me semble naturelle chez toi et que l'on retrouve dans tes pièces.

Paul :

Dans mes pièces ?

Hina :

Oui. Tu écris Paul. Des pièces de théâtre. Elles parlent toutes d'amour.

Marie (à Paul) :

Vous écrivez ? C'est vrai ? Vous écrivez des pièces d'amour ?

Paul :

J'écris. Oui, mais pas que sur l'amour. Mes pièces parlent de la vie, de la mort et de l'amour à travers le temps. Celui qui a plusieurs visages...

Hina :

Celui qui a plusieurs corps de femmes, comme celles que tu vas conquérir sans état d'âmes pour les délaisser... En dépit de la vie que tu partages avec moi.

Paul :

Tu es dure. Je ne suis pas de ces hommes qui jouent. J'établis toujours les règles quand j'aime et je n'ai qu'une seule âme. Elle m'attend ce soir.

Hina :
Pardon ?

Marie :
L'amnésie lui revient.

Paul :
J'ai rendez-vous ce soir.

Hina :
Encore ce rendez-vous.

Marie :
Vital qu'il dit.

Hina :
Et moi qui croyais que l'on avançait ici en dépit des yeux étoilés de mademoiselle.

Marie :
Hé ! Je ne vous permets pas.

Hina :
Ne me dites pas que vous n'en pincez pas pour lui maintenant, même un tout petit peu (Marie rougit. Hina soupire) Les poètes... Paul a très bien compris combien écrire pouvait lui amener toutes les conquêtes qu'il pouvait désirer.

Paul se lève :
Tu voulais désespérément un enfant.

Hina :
La mémoire revient au galop, les reproches aussi.

Paul :
Je me souviens. J'aimais la Polynésie. Tu étais la Polynésie.

Hina :
Je n'en étais que l'image.

Paul :
Et nous nous sommes aimés dans un rêve.

Hina :
Une petite fille est née de cet amour, tu te souviens ?

Paul :
J'étais avec Hélène. J'élevais Alexandre à ses côtés... Et tu es tombée enceinte.

Hina :
Tu la trompais depuis tant d'années... Où était l'amour dans cette union ?

Paul :
Où est notre amour, aujourd'hui, Hina ?

Hina :
Loin. Aussi loin que ton rendez-vous vital de ce soir.

Marie :
Ca devient pathétique votre histoire.

Paul :
Sortez Marie.

Marie :
Pardon ?

Hina :
Sortez.

Marie :
Mais... (Elle regarde Paul)

Paul :
S'il vous plait, sortez.

Elle sort.

Silence.

Paul :
Hina, cet enfant, il est ma vie aussi, c'est pour cela que je l'aimerai et que je la respecterai éternellement. C'est pour cela que je ne peux pas te quitter. J'aime trop cet enfant que tu m'as donné. J'ai trop souffert de la séparation avec Alexandre et tu le sais.

Hina :
Je le sais.

Silence.

Paul :
Tiaré. Tiaré, ma fille. Ma petite fille de cinq ans. Celle qui partira avec moi car elle doit connaître ce qu'était mon enfance. Alexandre connaît la passion du théâtre et j'essaie de lui enseigner... Tiaré, elle, connaîtra mes racines.

Hina :
Nous partirons.

Paul :
Non. Je partirai, tu resteras.

Hina :
Je ne te laisserai pas l'emmener loin de moi.

Paul :
Je t'ai laissé me séparer d'Alexandre.

Hina :
Par amour.

Paul :
Par amour, tu me laisseras retrouver celle qui m'attend ce soir.

Hina :
Personne ne t'attend ce soir.

Paul :
Si. Ma femme.

Hina se lève.

Hina :

Ton amnésie te joue des tours. Tu t'inventes des souvenirs. Tu t'inventes une vie.

Paul :

C'est pourtant la vérité. Il fallait que tu connaisses la vérité un jour ou l'autre. Je devais te la dire. Je ne voulais pas que cela se passe comme ça, crois-moi.

Hina :

Je ne te crois pas.

Paul :

J'ai rendez-vous ce soir !

Paul se met face à Hina.

Hina

Je ne te crois pas !

Elle se détourne.

Paul :

Je suis peut-être amnésique Hina, mais je sais. Ca, au moins, je le sais. J'ai rendez-vous ce soir. (Un temps. Il s'assoit et sourit comme un enfant émerveillé) Je le vois déjà. Elle est si belle.

Hina :

Tu m'inquiètes Paul.

Paul :

Il n'y a aucune raison de s'alarmer. Ce soir, je retrouve mon ange et mon démon, mon paradis et mon enfer, mon bonheur et ma souffrance. Elle est ma perle et mon épine, elle irradie de lumière et d'ombre... Je pars à sa rencontre. Ce soir.

Hina :

Paul, tu avais bu hier ?

Paul :

Tu sais que je ne bois pas ou très peu. Je ne sais plus ce qui s'est passé hier, quand j'ai manqué ce virage, mais je n'avais pas une goutte d'alcool dans mon sang, je peux te l'assurer.

Hina:

Et tu n'as pas non plus cherché à...

Silence.

Paul :

Quoi ? À rentrer dans l'arbre ? Mais ça ne va pas Hina ! Tu ne crois tout de même pas que je cherche à mourir avec ma vie et tout ce que j'ai ! Avec le bonheur dans lequel je vis ! Ah ! Non, non, non ! Et puis, j'en voudrais au destin et à l'univers de m'arracher à la vie maintenant que j'ai trouvé mon âme. J'ai eu de la chance et je peux te dire que j'ai bien compris la leçon. Il faut que je la retrouve ce soir ! Absolument ! (Il se lève) Ah ! Me voilà stressé de nouveau. Cela ne m'arrive jamais pourtant.

Hina :

Tu me dégoûtes.

Elle sort.

Paul :

Oui. Ca aussi, je le savais déjà... (Un temps) Et pourtant, j'ai rendez-vous ce soir. (Il se tourne vers le public) Ce soir, j'ai rendez-vous. Rendez-vous avec ma vie, avec ma mort, avec mon amour à travers le temps. Je retrouve mon âme ce soir.

Marie entre :

J'ai vu Hina sortir.

Paul :

Elle pleurait ?

Marie :

Je crois oui.

Paul :

Elle comprend.

Marie :

Elle comprend quoi ?

Paul :

Toi non plus, tu n'as toujours pas compris ?

Marie :

Comprendre quoi exactement ?

Paul :

Que j'ai perdu la mémoire ! Et que je ne me souviens ni de son nom, ni de son numéro de téléphone ! Je sais seulement que je dois la retrouver ! Ce soir !

Marie :

Mais qui ? Votre femme ?

Paul :

Mon âme ! Mon ange ! Ma belle ! Celle qui est descendue de l'univers pour m'apporter cette moitié de vie qui me manque ! Celle qui me dit ce qui est sucré quand je lui dis ce qui est salé. Celle qui me sourit quand je pleure, celle qui me donne la vie et qui m'offre la mort ! Celle qui m'a donné un endroit où vivre sans me sentir ni emprisonné, ni délaissé, ni incompris... Elle ! Elle qui fait que je suis Polynésien, que je suis Egyptien. Elle, l'Atlantique et moi, le Pacifique. Elle. Elle. Elle. Elle qui me répète ces mots qui ne me lassent jamais. Elle illumine comme le ciel et elle illustre les nuages... Comme son prénom.

Hina entre. Elle a les joues rouges.

Hina :

Paul, je ne sais pas si tu déliras à cause de ton accident ou si ce que tu dis est réel mais laisse-moi t'avertir, Paul... Ne deviens pas déraisonnable. Tu as cette tendance à t'emballer comme un cheval fou qui, après une course démente, s'aperçoit qu'il a couru, aveuglé par le soleil. Je ne voudrais pas que tu tombes une nouvelle fois, tu n'as plus vingt ans.

Paul :

Je n'ai plus vingt ans. Si mes yeux ont été aveuglés, aujourd'hui, ils voient clair. Ils savent regarder avec feu à travers une fenêtre de glace qui lui renvoie raison et espoir pour l'amour, le vrai, l'unique... Celui qu'une âme cherche pendant toute sa vie. Peu d'yeux ont la chance de pouvoir la regarder sans se brûler la rétine. Mon esprit est très clair, Hina. J'ai rendez-vous ce soir. C'est une chance à ne pas manquer...

Hina :

Oui, mais n'oublie pas ceux qui t'entourent et t'aiment.

Paul :

Oui. Mes deux enfants, leurs mères que je respecte, mes parents, ma famille, mon travail... Si mon âme arrive enfin dans mon monde, je ne le changerai pas pour elle. Elle le sait bien car elle a son monde également et elle ne le changera pas pour moi.

Hina :

Je ne vois pas comment vous pourrez jamais vivre ensemble.

Paul :

Nous ne changerons rien, nous adapterons tout. Nous sommes lucides. Si elle est une chance pour moi, je suis aussi la sienne.

Hina éclate en sanglots :

Comment peux-tu me dire des choses pareilles. Tu est un monstre.

Marie :

Calmez-vous Hina. Venez. Il vaut mieux que vous sortiez d'ici. Il vaut mieux... Venez.

Marie et Hina sortent.

Paul (devant le miroir) :

Tu descends du ciel mon ange. Comme ton prénom si pur et si simple. Il veut dire « cristal » en latin et il éclaire comme de l'eau. Je me souviens maintenant. Tu me l'as expliqué car je me faisais appeler le vent quand tu étais mon ciel. Tu es descendue du ciel pour éclairer ma vie compliquée et tu m'as appris à la rendre si simple. Et regarde-moi aujourd'hui. Je découvre petit à petit celui que je suis, je sais que tu es tout et pourtant, je n'arrive pas à retrouver ni toi, ni ton nom. Dans ces moments-là, je n'arrive toujours pas à me souvenir de moi. Je suis encore amnésique sans toi, mon amour.

Marie entre.

Marie :

Et vous êtes en train de vous regarder dans le miroir !

Paul :

Que devrais-je faire ?

Marie :

Tourner comme lion, regretter comme un homme, vous en vouloir comme un être humain.

Paul :

Vous êtes belle Marie.

Marie :

Et votre femme, Paul ?

Paul :

Dire des compliments à une femme ou un homme n'est pas contradictoire avec son cœur. Je dis ce que je pense, sans m'en cacher car s'en cacher, c'est devenir infidèle. Je préfère vous complimenter pour mieux penser à elle.

Marie :

Ecoutez-vous ! Vous rejetez Hina pour une femme qui n'existe que dans votre mémoire d'amnésique et vous me draguez une fois seuls.

Paul :

Je ne suis pas amnésique.

Marie :
Tiens, la mémoire vous est revenue maintenant ?

Paul :
Je n'ai pas inventé ce rendez-vous.

Marie :
Vous êtes un sacré salop.

Paul :
Je veux voir le Docteur maintenant Marie.

Marie :
Il ne mérite pas de soigner quelqu'un comme vous.

Paul :
Je me passerai de commentaires si j'étais vous.

Marie :
Bien. Et que lui voulez-vous au Docteur, qu'on évite de perdre du temps.

Paul :
Je veux mon téléphone.

Marie :
Pardon ?

Paul :
Je veux mon téléphone.

Marie :
J'avais bien entendu.

Paul :
Oui ! Mon portable ! Je veux mon téléphone portable. Il doit forcément y avoir son nom. (Un temps) Je lui ai forcément écrit un message, je lui en écris tous les jours car je ne peux pas toujours l'appeler. À cause d'Hina... Pour ne pas la faire souffrir.

Marie :
Pour ne pas la faire souffrir et regardez ce que vous avez fait. Apprendre la vérité comme ça.

Paul :
Je ne veux pas la faire souffrir.

Marie :
En lui mentant ? En lui cachant que vous avez une femme et en vivant avec elle... Vous ne croyez pas que ça n'allait pas arriver un jour, ce grand déballage sordide de la vérité ?

Paul :
Vous aviez raison.

Marie :
J'avais raison ?

Paul :
Elle ne peut pas être ma femme. (Un temps) Elle n'est pas ma femme, elle n'aurait jamais voulu... Je ne suis pas une promesse d'avenir pour elle. Je suis seulement son tout et son rien. Je ne suis... (Un temps) Elle ne voudra jamais... À moins que ce soit moi qui ne veuille pas. Je ne sais pas. (Il regarde Marie et lui

sourit) Elle est la femme derrière l'homme que je suis. Elle est ma moitié. Sans elle, mon corps ne fonctionne pas.

Marie :

Vous êtes malade sans elle, c'est ça ?

Paul :

Je suis malade avec elle, mais elle est aussi ma cure et mes médicaments. Elle est mon poison et mon antidote. Quand elle n'est pas là, c'est mécanique, mon corps ne fonctionne plus.

Marie :

Ecoutez-vous... Sans sentiments, sans remords et dans une forme éblouissante, comme si rien n'était arrivé.

Paul :

C'est parce qu'elle est au fond de moi, Marie. Elle est au cœur du cœur de mon cœur... Mon cœur.

Marie :

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme vous.

Paul :

Alors allez chercher un appareil pour immortaliser le moment. Et ramenez-moi mon téléphone en même temps, je vous prouverai que je suis aimé d'une femme et que je lui suis fidèle car je l'aime.

Marie :

Cela suffira-t-il, Paul ? Cela suffira-t-il à votre culpabilité ? A vos mensonges ? Cet amour suffira-t-il ?

Paul :

Ne vous prenez pas pour une adulte Marie, ces paroles arrachent votre bouche d'enfant innocente.

Marie :

Naïve Marie, hein ? Naïve ? Naïve au point de se plonger dans vos bras ? Hein ? Paul l'auteur de théâtre. (Elle se plaque contre lui) Paul, l'amnésique qui oublie les femmes et la vie pour s'en inventer une toute nouvelle. Dommage, Paul... Marie vous aimait, elle aussi. Elle a grandi en vous voyant parler à Hina. Et voilà que vous avez tout gâché. A nouveau. (Elle se détache) Adieu l'amnésique.

Elle sort.

Silence.

Paul se met face au miroir :

Elle s'appelle Claire. C'est un cristal pur descendu du ciel, comme son prénom. Elle me l'a expliqué un jour. Claire, du latin « clarus » qui veut dire clair, illustre et brillant. Les Claires éclairent comme des cristaux purs. Et elles éclairent l'univers. Elle est si lumineuse, Claire. Elle me rappelle l'eau quand je suis le vent. (Il tend la main vers le miroir) Claire. (Il baisse son bras et soupire. Il marche la tête baissée) Je ne suis pas indifférent. Je ne suis pas coupable. Je ne suis pas innocent pour autant... Mais cette vie. Cette vie qui m'enferme, qu'aurai-je dû en faire ? La supporter et ne plus respirer ? Claire est mon souffle. Claire me donne la vie, vous comprenez ça ? Marie, Hina ou Hélène ? Vous ne comprenez jamais. (Paul soupire et s'allonge sur le lit) La première fois que je t'ai fait l'amour, tu as pleuré. Tu m'as expliqué que tu pleurais de souffrances d'amour, celles qui réveillent le cœur. Elles le martèlent de douleurs si fortes que tu soupire de bonheur... C'est parce que les sens sont heureux et en effusion que chaque battement de ton cœur fait mal. C'est une souffrance d'amour... Et tes yeux étaient si joyeux dans leurs larmes, ils brillaient... Tu es si belle. (Un temps) Mais pourquoi je n'arrive pas à revoir ton visage ? Il est si doux, comme ta peau. Ta peau est si tendre qu'elle écorche mes doigts quand je te caresse. Tout m'apaise en toi. Ton énergie, ta vie, ta passion dévorante et tes regards si sereins. Ils se posent sur moi et je suis nu. (Un temps) Je suis si petit face à toi et je suis géant car je peux tout et je ne peux rien quand tu es là. Et quand tu n'es pas là. Je...

Marie entre.

Marie :
Votre téléphone est tombé à l'eau.

Paul se relève :
A l'eau ?

Marie :
A l'eau.

Paul :
Mais comment ?

Marie :
Votre voiture s'est arrêtée dans un ravin marécageux. Quand les pompiers ont sorti votre corps, votre portable est tombé. Ils l'ont repêché, mais il ne fonctionne plus.

Paul :
Marie, annoncez-vous la mort de vos patients avec autant de détachement et autant de détachement ?

Marie :
Non.

Paul :
Car je vous assure que pour moi, cette nouvelle est le synonyme d'une mort... Celle du dernier espoir de retrouver son nom avant ce soir.

Marie :
Je suis distante mais pas inhumaine... Je ne tolère pas ce que vous représentez.

Paul :
Vous avez pris le parti d'Hina, toutes les femmes le font.

Marie :
Solidarité féminine.

Paul :
Et si je vous donnais ma version de l'histoire ?

Silence.

Marie :
Que changerait-elle ?

Paul :
La vérité.

Marie :
Les faits sont là. Vous vivez avec Hina et vous êtes marié à une autre femme.

Paul :
Claire.

Marie :
Elle a un prénom désormais.

Paul :
Claire, comme l'eau claire.

Marie :
Et il vous est revenu, comme ça ? Ou vous avez choisi le prénom le plus banal qui soit après Marie qui était déjà pris ?

Paul :
Elle s'appelle Claire. Elle a 21 ans.

Marie :
Jeune et jolie en plus. Pourquoi se priver, hein ?

Paul :
Oui, je sais. Je suis un homme de quarante ans et je fréquente une jeune femme qui en a vingt et un. Je suis un vampire malsain qui croque les jeunes filles pour les délaisser tel un Don Juan sans morale.

Marie :
Je ne l'aurai pas mieux dit moi-même. Vous faites des progrès.

Paul :
Je sais. Ce n'est pas vous qui le dites mais c'est ce que pensent les gens, quand ils voient notre couple. Cette fille-là l'aime pour son argent ou a un problème avec son père, genre complexe d'Oedipe ou je ne sais quelle autre explication psychologique. Et celui-là, regardez-le... C'est un salop obsédé à coucher avec une jeune femme et à lui faire miroiter des rêves d'une vie nouvelle quand il la laissera enceinte, désespérée et reniée par ses parents. Cela existe encore, des voyous comme ça et elle appartient à une de ces familles qui n'accepte pas l'amour avant le mariage. Une de ces familles qui n'acceptera pas les hommes comme moi... Libre, heureux, sans complexe.

Marie :
Elle ne vous a jamais présenté à sa famille ?

Paul :
Et moi non plus. Nous vivons dans un monde secret et hors du temps. Très peu savent pour nous. Je crois qu'une ou deux de ses amies savent. Moi, personne ne sait... Mais je crois que ma mère a deviné. (Soupir) Et pourtant, ce n'est pas moi. C'est pour cela aussi, qu'elle m'aime. Le qu'en dira-t-on ? Ça lui est égal ! Elle dit que ceux qui ne sont pas capables de comprendre ce qu'est l'amour et ne sont pas heureux. Il vaut mieux les plaindre que de les écouter. Elle veut seulement aimer. Mon ange est si pur et simple. Tout est facile pour elle. Évidemment, elle est jeune, pleine d'illusions, mais elle a les pieds sur terre. (Un temps) Quand elle m'a serré dans ses bras la première fois, elle tremblait. Puis elle a posé ses lèvres sur les miennes. Elle voulait un baiser doux quand je voulais la manger, la dévorer. Je lui ai mouillé ses lèvres, la pauvre essayait de cacher qu'elle avait été déçue par ce premier baiser empressé. Depuis, elle m'a appris à dompter le temps et me transporte dans mes assauts d'amour. Elle me demande des baisers qui ne s'arrêtent jamais... Ceux qui nous emmènent hors du temps. Elle m'y offre la suavité et la volupté dans la passion... Je n'avais jamais connu ça avant. (Soupir) Il faut que je me souvienne Marie. Il faut que je me souvienne !

Marie radoucie :
Laissez le temps faire. (Elle soupire et s'assoit sur une chaise) Le temps fait tout.

Paul :
Faites attention Marie, vous vous attachez à moi. Cela s'entend dans votre voix.

Marie :
Peut-être que j'ai envie d'écouter ta version de l'histoire... (Elle chuchote) Quelle est-elle ?

Paul :
Elle est compliquée.

Marie se lève :
Perdu.

Paul :
Pardon ?

Marie :
La vérité est toujours simple, la moralité encore plus.

Paul :
La moralité ?

Marie :
Comment avez-vous rencontré votre femme ?

Silence.

Paul se lève et fait face au public :
C'était un samedi. Elle portait une robe blanche. Elle sentait les fleurs du marché. Des roses. (Un temps. Hina entre avec un bouquet de roses rouges dans les bras) Elle voulait acheter un grand bouquet de roses rouges et elle s'est griffée le doigt en les choisissant. (Un temps) Elle portait une robe blanche qui flottait dans le vent et des chaussures à lanières et quand (Il se retourne souriant et voit Hina habillée à l'identique) Et quand...

Hina :
Et quand ?

Paul :
Quand je suis passé près d'elle, elle a murmuré un son muet aussi sensuel que l'odeur des fleurs.

Hina :
C'était un samedi comme les autres. Le soleil tombait sur le tissu des échoppes et le monde riait de la chaleur clémente du printemps qui commençait.

Paul :
La lumière a éclairé ses yeux verts. Si verts, ses yeux.

Hina :
Verts ? Ils étaient verts cette fois-ci ?

Marie :
Je vais chercher un vase.

Hina :
Faites donc.

Elle sort.
Silence.

Paul :
Claire a les yeux verts.

Hina :
Elle s'appelle Claire alors ?

Paul :
Claire Jacques. Madame Jacques. Elle a les joues roses quand elle sourit.

Hina pose les fleurs sur le lit :
La belle enfant.

Paul :
Nous nous sommes rencontrés ?

Hina :
Sur le cours Saleya. C'est samedi matin le marché à Nice.

Paul :
Tu portais ?

Hina :
Une robe blanche en dentelle brodée par ma grand-mère.

Paul :
Tu avais 21 ans ?

Hina rit :
Non... J'avais 28 ans. Pourquoi crois-tu qu'il m'ait pris une envie d'enfant 5 ans après ?

Paul :
J'ai trompé Hélène pendant 5 ans.

Hina :
Tu n'as jamais vraiment été avec Hélène.

Paul :
Je suis rentré de Polynésie. J'ai commencé à travailler à Nice.

Hina :
Puis tu as déménagé.

Paul :
Sauf qu'Hélène était enceinte.

Hina :
Ton père t'a obligé à revenir à Nice pour t'occuper d'elle.

Paul :
Je passais mon temps à voyager à l'époque.

Hina :
Puis, tu t'es installé.

Paul :
Cinq ans après, j'ai trouvé un autre travail et tu as pris celui que j'occupais.

Hina :
C'est comme ça que tout a commencé.

Paul :
Tu étais tellement pleine d'illusions.

Hina :
Mais je n'étais pas la seule que tu voyais.

Paul :
Tu as perdu ta joie de vivre.

Hina :
Tu courrais partout et tu me disais tous ces mots...

Paul :
Tu m'as fait des reproches.

Hina :
J'ai réussi à te rendre fidèle pourtant.

Paul :
Tu m'as enfermé dans ton modèle de vie et de routine.

Hina :
Je voulais une vie. Une vie avec toi.

Paul :
J'ai rencontré Claire à un Symposium.

Hina :
Tu m'en as toujours voulu d'être tombée enceinte.

Paul :
Elle portait une veste crème et une jupe noire qui volait dans les airs.

Hina :
Tu ne me voulais pas dans ta vie et je t'aimais.

Paul :
Elle m'a regardé, elle était surprise.

Hina :
Que devais-je faire ?

Paul :
Si surprise. Moi, avec mes quarante ans marqués sur mon visage... Je lui plaisais.

Hina (à Paul) :
Qu'aurai-je du faire ?

Paul :
Tu m'as apporté des fleurs ?

Hina :
Elles viennent du bureau.

Paul :
Du bureau ?

Hina :
Envoyé par ton patron mais il y a une multitude de cartes. (Hina sort les cartes de sa veste) Tiens, c'est pour toi.

Paul :
Merci.

Hina :
Tu travailles pour un centre de recherche sur la mer.

Paul regarde toutes les cartes :
J'ai tant d'amis ?

Hina :
Tu es populaire mais tu as très peu de confidents. Tu es un solitaire social.

Paul :
Et je ne me confie qu'à mon père, pas vrai ?

Hina :
Ton père a la maladie d'Alzheimer, tu ne peux plus beaucoup te confier désormais.

Paul :
Alors, avec qui je me confie ?

Hina :
Tu as des fidèles, mais tu es un éternel décalé.

Paul :
Je n'y peux rien si les gens ne comprennent pas et ne veulent pas comprendre.

Hina :
Tu ne cherches pas à te faire comprendre.

Paul :
Ils m'évitent car je leur tends un miroir qui leur renvoie une vérité qu'ils préfèrent ignorer. Je pensais que l'enfance passée dans une autre culture m'avait apportée cette richesse, mais elle est dans votre regard. Tout le monde ne naît pas avec, qu'il grandisse à l'étranger ou pas.

Hina :
L'amnésie ne t'a pas changé... Tu assènes des vérités creuses que tu es le seul à comprendre. Tu es persuadé qu'il s'agit là des paroles d'une connaissance sage que tu es le seul à connaître. Tu es bien là, égal à toi-même.

Paul :
Égal à moi-même car on ne peut pas échapper à soi-même... On a beau essayer, parcourir le monde et les corps, on revient toujours sur le même soi. Invariable tel au temps.

Hina :
Invariable tel au temps. Eternel amoureux, éternel amant.

Paul :
Elle n'est pas amoureuse de moi. Elle ne veut pas que je sois amoureux d'elle non plus. Elle dit qu'être amoureux, cela devient ennuyeux et qu'on se quitte. On est amoureux des autres. Nous, elle veut seulement qu'on s'aime.

Hina :
Qu'on s'aime ? Ce mot perd tout son sens dans ta bouche.

Paul :
Que veux-tu Hina ?

Hina :
Je voudrais rire.

Paul :
Souris pour commencer, le rire viendra après.

Hina :
Comment fais-tu ?

Paul :
Quoi donc ?

Hina :
Pour être toujours optimiste. Pour glisser sur les choses. Pour rire, encore et toujours. Malgré tout.

Paul :
Je suis un optimiste de la vie. Je viens de frôler la mort. Je me suis foutu dans un arbre et un ravin à la fois ! Je suis un accidenté chanceux que la mort a frôlé alors je me suis rempli de vie pour l'offrir à ceux qui sont autour de moi. Quoi de plus normal quand on vous offre cette chance-là ! C'est un devoir de rayonner comme celui qui répand la parole. Jacques Prévert disait : « vous vous devez d'être heureux, au moins pour montrer l'exemple ». Paul Jacques dit : « Quand on est heureux, on se doit de montrer le bonheur pour donner l'exemple ».

Hina :
Amen.

Paul :
Tout à fait. (Hina sourit) Tu souris, c'est un bon début.

Hina :
Ce sourire ne gomme pas les milliers de larmes qui sont tombées à cause de toi.

Paul :
Il les allège. Il les éloigne. Il les efface.

Hina :
L'amnésie te rend insolent.

Paul :
Elle me met face à la vérité.

Hina :
Tu ne peux plus mentir. Et voilà où nous en sommes.

Paul :
L'amnésie offre ce cadeau de vérité qui est difficile à maîtriser. C'est une boîte de Pandore, l'amnésie. Mais elle m'offre une nouvelle vie, encore plus honnête que la précédente.

Hina :
Tu rêves.

Paul :
Tu sais que je suis un rêveur.

Hina :
Et tu rêves de Claire.

Paul :
Je cultive son nom, son image, son parfum dans mon jardin. C'est mon mystère et mon secret.

Hina :

C'est pour cela que tu passes ton temps dans notre jardin. Il est si grand que tu en prends soin tous les week-ends.

Paul :

Nous avons tous besoin de pudeur l'un envers l'autre ou nous n'aurions rien qui ne nous appartienne vraiment. C'est ce qu'on appelle avoir son jardin secret.

Hina :

Il s'arrête là où l'honnêteté et la vérité sont plus importantes.

Paul :

J'ai toujours été honnête avec toi. Tu connaissais les règles du jeu.

Hina :

L'amour ne connaît pas ces règles-là.

Paul :

Tu savais pourtant.

Hina :

Elle s'appelle Claire. Elle n'est qu'un rêve.

Paul :

Un rêve qui a rejoint la réalité. Ma vie.

Hina :

Et la mienne.

Elle sort.

Paul baisse ses bras avec désarmement. Il regarde la chambre un instant.

Que veux-tu Hina ? Nous avons peut-être trop menti l'un et l'autre... (Un temps. Il regarde les lettres et sourit) « Bon rétablissement Monsieur Jacques. Ne vous en faites pas, j'ai prévenu tous vos rendez-vous. Revenez-nous vite. Bien à vous. Monique. » Ma secrétaire. Une femme de cinquante ans, droite et travailleuse. Elle est rigoureuse et me connaît bien. Un peu trop, peut-être. (Un temps) Voyons la suivante. « Alors, on flirte avec les arbres ! Il faut arrêter de regarder les jolies filles sur le bord de la route ! Bon, prends soin de toi. J'essaierai de t'appeler dans la semaine. Rétablis-toi vite, le développement durable n'attend pas ! Je t'embrasse. Alice. » La chargée de communication à Paris. Jeune, sympa, gentille et fragile. Merci Alice. Appelle-moi. (Il s'arrête en lisant) « RTB.LPVSLM.TES. C. » (Il éclate en sanglots) Elle m'aime tant ! Elle m'aime tant ! Et je suis incapable de lui montrer au quotidien. Je suis si maladroit avec elle. Je choisis toujours les mots pour la soulager et pour lui faire mal. Sans le vouloir, sans le savoir. Elle souffre tant, mais sait-elle combien moi, je souffre ! Elle ne le sait pas car je ne lui montre rien. Je ne lui dis rien ! Mais je souffre ! Je souffre ! Elle est ma chance de bonheur quand les seuls indices que je lui donne ne portent aucun espoir pour elle et moi. Aucun espoir. Notre amour est constamment désespoir et pourtant nous y croyons. Nous continuons. Oh Claire ! Si seulement tu savais combien je t'aime ! Tu arrêteras de pleurer quand je ne t'appelle pas le soir. Tu ne pleureras pas parce que je te demande de passer l'après-midi avec moi en pensant que je vais aimer une autre le soir. Tu ne pleureras pas en lisant mes mots, persuadée qu'ils ne sont pas réels. Tu crois que je ne sais pas tout ça ! Je le sais ! Nos âmes sont connectées et à chaque fois que tu pleures, une goutte de sang de mon cœur tombe dans mes poumons et m'empêche, le temps d'une seconde, de respirer. À ce moment-là, mon cœur, je sais combien tu as mal et mon corps souffre avec toi. Oh Claire ! Ne pleure plus. Cette amnésie est faite pour nous aimer. Je me souviens de toi maintenant ! De ton visage. Il ressemblait au mien quand nous étions enfants. Moi en garçon, toi en fillette. Nous avons la même insouciance. Et nous l'avons toujours. Mon cœur. « RTB.LPVSLM.TES. C. » « Rétablis toi bien. Le plus vite serait le mieux. Trois mots en somme. Claire. » Oui, trois mots en somme ! Je vous aime. Je vous aime ! (Il s'effondre sur son lit. Marie entre) Oh ! Mon Dieu ! Marie ! Pas maintenant ! (Il se lève) Laissez-moi je vous en prie.

Il s'échappe dans la salle de bain.

Marie reste dans la chambre. Elle prend les cartes en silence.

Marie :

Des cartes de bon rétablissement... Un message codé signé de C. Une femme trahie, une femme aimée. Que comprendre de cet homme ? Blessé, il court hors de son lit. Aimant, il ment sur sa vie. Aimé, il est égoïste... Et le voilà amnésique. Mis à nu, obligé de livrer ses mensonges et ses envies. Que nous apprend-t-il à nous, simples témoins de ses échecs et de ses souffrances ?

Paul entre.

Marie :

Vous pleurez ?

Paul :

Je pleurais.

Marie :

Pourquoi avez-vous pleuré ?

Paul :

J'ai pleuré car vous m'avez laissé seul quand j'étais dans le noir. Vous êtes mon soleil Marie, comment voulez-vous que je guérisse si vous ne m'éclairez pas ?

Marie :

Pourquoi me dites-vous ces mots-là ?

Paul :

Car cela vous fait plaisir de les entendre.

Marie :

Ils sont indignes ces mots. Ils sont sales. Ils me déshonorent.

Paul :

Voilà de bien grands mots pour de si petites choses.

Marie :

Et pourtant, l'essentiel se joue dans ces petites choses.

Paul :

Je ne fais que vous complimenter, vous faire plaisir.

Marie :

Et vous me faites croire à vos sentiments. Et vous me faites rêver quand l'homme que j'aime est un peu distrait en ce moment. Vous m'emmenez dans un autre monde et bientôt, je ne penserai plus qu'à vous. Je m'éloignerai de celui qui m'aime et me protège pour une illusion d'un instant plus trépidant et pourtant, j'aurai tout gâché entre lui et moi.

Paul :

Vous avez compris.

Marie :

Compris quoi ?

Paul :

L'erreur que j'ai commise.

Marie :
Celle d'aimer ?

Paul :
Celle de se laisser dérober. Celle de se laisser emporter par les feux des autres.... Et vous voilà avachi d'amour, jamais rassasié. Regardez-moi Marie. (Il prend son visage dans ses mains) Vous croyez que j'ignore qui je suis ? Mais je sais. Je ne suis qu'un monstre qui suce la sève d'amour des femmes et les rends fades après mon passage car je les ai rendues belles avec mes mots, avec mon sexe et mes rêves.

Marie :
Ne soyez pas trop dur avec vous-même, Paul. Vous les avez aimées ces femmes.

Paul :
Oui, je les aime. C'est ça qui me rend encore plus cruel, car elles ne peuvent pas m'en vouloir. Après tout, tout ce que j'ai fait, c'est de les aimer en les rendant belles et sereines sans jamais leur mentir. Jamais. Alors elles ne peuvent pas m'en vouloir. Elles deviennent mes amies et je les ajoute à mon carnet. Je suis un chasseur. Je ne collectionne pas l'ivoire, je collectionne les âmes. Je suis un damné, Marie. Je suis damné. (Un temps) Faites-moi votre piqûre, retirez-moi un peu de ce feu bouillant qui pourrit mon cœur et qui condamne ma vie à l'échec.

Marie :
Je n'aime pas quand tu es triste, Paul... Tu me fais peur. J'ai l'impression que je perds l'homme que je connais.

Elle se détache.

Paul :
Je vous fais peur ? Je suis désolé. Il ne faut pas avoir peur de la vérité Marie, elle vous apprend bien plus que la réalité.

Marie :
Vous savez que vous êtes un drôle de patient. Vous êtes à la fois si gai et si... Triste. Tellement triste. Vous me faites mal au cœur. Ceux qui sont prêts à mourir aussi sont tristes mais ils ne sont pas comme vous. Vous portez une tristesse de mort, eux portent une tristesse de vie.

Paul :
Ne me dites pas ces mots-là... Ou j'ai bien peur de me remettre à pleurer. Vous ne voulez pas me voir pleurer mon enfant n'est-ce pas ?

Marie :
Non. Bien sûr que non. (Un temps) Je vous dis seulement qu'il y a quelque chose dans votre regard qui vous rend triste, comme si c'est vous qui l'aviez mis là... (Elle montre son cœur) Comme il y a quelque chose qui vous rend gai... Là. (Elle montre sa tête) Mais elle, elle vous dépasse, vous ne la contrôlez pas cette lumière. Et c'est elle qui vous sauvera.

Paul :
Vous ne savez pas à quel point vous avez raison Marie. Je suis heureux, mais je porte mon malheur avec moi. C'est une tristesse de rupture. Pas celle du divorce ou de la séparation née avec la fin d'un amour. Non. Pas celle qui vient en grandissant quand vous devez quitter vos parents pour construire votre identité et votre vie. Non. C'est une rupture de la liberté. Elle vous offre le plus beau cadeau : celui d'une vie constamment changement, découverte, nouveauté, bonheur mais elle vous condamne à ne jamais être satisfait ou stable. Elle vous condamne à l'errance. Et l'homme qui vieillit, l'homme qui acquiert la maturité a tellement besoin d'un peu de calme. Tant besoin d'une maison. Comme une grotte où le vent pourrait s'engouffrer et chanter en sifflant avec la roche. (Un temps) Je suis tellement fatigué d'être feu et glace, d'être tout et son contraire dans un océan de nuances qui apportent tant de tourments au vent, tant de courants à l'eau, tant de blessures au sang... Je suis fatigué Marie. Je suis très fatigué.

Marie :

Bien. Alors il faut dormir. J'ai fini, ça tombe bien. Vous allez vous reposer et tout ça aura disparu. L'amnésie, la mort, la vérité, le mensonge... Il ne restera que la vie.

Paul :

Que j'aimerais vous croire.

Marie pose ses mains sur ses paupières :

Il faut dormir.

Paul :

Le sommeil ne changera rien Marie. Hélas. Rien du tout. Une âme entière pourra tout changer. Et je ne sais toujours pas comment la retrouver.

Marie :

Arrêtez de penser à votre rendez-vous Paul. Détendez-vous. Ne pensez plus à elle. Pensez à moi.

Paul sourit :

Oui. A vous.

Il prend sa main et la pose sur sa joue. Marie la détache et pose un baiser sur sa joue.

Marie :

Repose-toi. Une autre vie t'attend. Réveille-toi. (Elle prend sa main et l'embrasse) Réveille-toi.

Elle lâche sa main et sort.

Paul :

Ils rentrent, ils sortent. Cela n'en finit pas avec eux. Mais un seul reste. Moi. Et je ne sais toujours pas pourquoi je suis là. (Il se lève et va devant le miroir. Il passe sa main sur ses joues) Il faut vraiment que je me rase. (Il passe dans la salle de bain et prépare le nécessaire au rasage) Hum... Je chante. Elle aime quand je chante. Hum... Elle aime mes cheveux argentés qui glissent comme des vagues sur mon visage. Elle aime ma bonne humeur et ma façon de tout éclairer. Quand nous nous disons le grave, elle aime ma légèreté, mais elle aimerait tellement que je sois plus sérieux. (Un temps) Mais mon amour, tu sais combien je suis sérieux, n'est-ce pas ? (Il se met de la mousse sur le visage et continue à chanter en commençant à se raser) Ah ! Mon amour, si seulement tu pouvais voir combien tu me rends heureux. Si heureux. (Il soupire) Je suis un homme heureux.

Hina entre.

Hina :

Paul ? Tu es là ?

Paul :

Dans la salle de bain. Je me rase.

Hina :

Tu ne veux pas plutôt venir ici un instant. J'aimerais que nous discussions.

Paul :

Maintenant ?

Hina :

Si tu le veux bien.

Paul :

Bon, très bien.

Il enlève la mousse restante, essuie ses mains et sort.

Paul :
Tu as l'air grave.

Hina :
C'est que je le suis.

Paul :
Je t'écoute.

Hina :
Écoute, cette amnésie doit cesser Paul. Tu dois arrêter. Je te connais, toi et ton couplet sur l'amour qui nous attend dans une vie. C'est ce que tu écris mais cela n'existe pas. Ton âme, ton rendez-vous de ce soir, cette femme n'existe pas !

Paul :
Elle existe. Elle s'appelle Claire. Regarde, elle m'a envoyé une carte.

Il tend la carte et Hina la lit.

Hina :
« RTB. LPVSLM. TES. C. » C'est quoi ? Un message en PCV ? Un code secret ? Tu es un agent secret maintenant ?

Paul :
« Je prendrai tous les risques. Pour une mission secrète. Pour l'opération « obélisque ». Attention la cible reste discrète. »

Hina :
Pardon ?

Paul :
Rien. Un message que je lui ai envoyé.

Hina :
Mais tu délirés Paul ! Cette femme n'existe pas. Tu as inventé cette amnésie pour te récréer l'univers idéal mais ce n'est pas la réalité, Paul. Claire, Marie ou Anne, ces personnages n'existent pas ! Elles ne sont que des songes que tu inventes pour te satisfaire d'une vie dont tu as perdu l'odeur !

Paul :
J'ai retrouvé mon odorat justement ! Un miracle ! Ma mère va être ravie. Je sens à 80 % de mes capacités. Il paraît que c'est presque un taux normal pour un homme de mon âge.

Hina :
Tu as retrouvé l'odorat ?

Paul :
Oui. N'est-ce pas magnifique ! Je vais savoir comment Alexandre sent quand il est heureux, quand il est malheureux. Quand Tiaré sera amoureuse, son odeur me le dira avec le goût de sa peau et les reflets dans ses pupilles ! Je vais enfin pouvoir sentir l'odeur du vent qui rentre dans mes narines quand je vais courir ou nager ! J'ai retrouvé l'odorat !

Hina :
C'est incroyable. Je l'avoue. Je suppose que le choc a provoqué quelque chose dans ton cerveau. Cela arrive de temps en temps.

Paul :

Mais tu ne comprends pas que ce n'est pas mon arbre ou mon ravin qui m'ont redonné la vie, l'odeur, la saveur, la sensation, les paysages ou la musique. Ce n'est pas cet accident qui m'a redonné l'espoir. Ce n'est pas le théâtre qui m'a offert ce rêve et cette réalité. (Un temps) Ce n'est pas un autre songe, Hina. C'est réel. Comme je prends ta main maintenant pour te dire : « Hina, je t'aime. Je ne veux pas que tu souffres mais j'aime dans le coeur de mon coeur, une femme et elle s'appelle Claire. Pour elle, il va falloir que j'adapte ma vie ».

Hina :

Je suis désolée Paul. Je ne te crois pas. Tu as un rendez-vous amnésique. Celui dont personne ne se souvient sauf Pierrot quand il se réveille après de magnifiques rêves et qui croit que cela va se réaliser dans la journée. Ta Claire n'existe pas.

Paul :

Je ne l'ai pas inventé ! Elle est réelle ! Et j'ai rendez-vous avec elle ! Ce soir !

Hina :

Et où est-elle maintenant ? À ton chevet ? Je ne la vois pas !

Paul :

Elle sait que je suis là.

Hina :

Ah ! Vraiment ? Et t'a-t-elle appelé aujourd'hui ?

Paul :

Mon téléphone est tombé à l'eau, elle a dû me laisser des tonnes de messages, aussi inquiète qu'elle est... Pauvre cœur.

Hina :

Elle n'est pas très combattante. Si elle t'aimait comme tu la décris, n'aurait-elle pas appelé l'hôpital ?

Paul :

Le Docteur a refusé que je reçoive des appels pour que je me souvienne progressivement des événements de ma vie.

Hina :

Je vois. Elle a toutes les excuses, Sainte Claire.

Paul :

J'entends ta peine Hina. Je ne voulais pas que cela se passe comme ça. Cette amnésie t'a révélé l'image de mon nouvel amour... J'aurai tellement voulu t'expliquer.

Hina :

Ne t'en fais pas Paul. Je ne t'aime plus depuis longtemps. Pour cela, je peux te dire que tu es toujours amnésique.

Paul :

Tu dis ça dans la colère et pour la fierté de tes sentiments.

Hina :

Où est la vérité dans cette pièce que tu te joues à toi-même ? Amnésie d'une vie où tu gommés tes pêchés pour mieux consommer de nouveaux feux et embraser la Terre entière... Et finalement, tu restes toujours la glace car tu n'arrives pas à aimer. Moi qui croyais que l'amour était roi pour toi... Mais en réalité, tu n'es qu'un égoïste. La seule chose que tu aimes, ce sont ces femmes qui te renvoient un reflet de toi ! Il est si flatteur car tu es leur séducteur et tu es leur roi. Elles t'admirent, elles te donnent leur chair, elles t'offrent leurs mots et tu repars, les batteries pleines d'un bonheur que tu leur as volé sans t'écorcher d'une larme.

Paul :
Tu ne sais pas combien tu as raison, Hina.

Hina :
Ne m'appelle pas Hina. Tu ne m'appelles jamais par mon prénom... (Un temps) Ne recommence pas, cela me fait mal.

Paul :
Excuse-moi mais je n'arrive plus à mentir, à donner des noms tendres aux femmes quand je ne le pense pas au fond de moi... Et j'ai l'impression qu'il n'y a plus qu'une seule personne à qui je donnerai ces noms-là.

Hina pleurant :
Claire ?

Paul :
Oui. Claire. (Il prend Hina dans ses bras) Pardonne-moi car je t'aime. Tu es la mère de ma fille, tu es forte. Tu as toujours su partager ma vie, mes soucis. Tu m'as tant donné. Aujourd'hui, je ne veux plus mentir. Mon rendez-vous est peut-être celui d'un amnésique déraisonné, mais mon cœur lui sait qu'il doit renaître. C'est peut-être mon rendez-vous de ce soir... Un rendez-vous avec la vie. Ma vie et ma vérité.

Hina :
Bien. (Hina serre Paul dans ses bras) Je te crois. (Elle se détache)

Paul :
Ne m'en veux pas.

Hina :
Je ne t'en veux pas.

(Paul lui donne un baiser sur les lèvres)

Hina :
Je vais chercher Tiaré et je vais rentrer. J'aimerais que tu ne rentres pas ce soir, si tu le veux bien.

Paul :
Bien sûr. Je comprends.

Hina :
À plus tard Paul.

Paul :
À tout à l'heure.

Hina :
Hm ! Tu dis toujours ça quand tu sais que l'on ne va pas se revoir avant longtemps.

Paul :
Je n'aime pas dire au revoir. Le temps est arbitraire. Tu revois toujours la personne après quelques heures, qu'il s'agisse de trois heures comme de 50 ou de 500... Tu reverras toujours la personne tout à l'heure. Et c'est un moyen de lui dire, tu es toujours dans mon cœur, tu es toujours près de moi.

Hina :
Je sais Paul. Je sais. Le vent n'est jamais loin. S'il ne souffle pas, c'est qu'il vous entoure. Il est si léger que vous ne pouvez presque pas le sentir.

Paul :
Je suis le vent et je ne m'arrêterai jamais de souffler ou de t'entourer.

Hina :
À tout à l'heure Paul.

Paul :
À tout à l'heure.

Hina sourit et sort.

Paul :
Et voilà... La pièce est terminée.

Il regarde sa montre et sort.

Marie entre.
Elle voit que la chambre est vide. Elle range les papiers.

Hina entre. Marie se retourne.

Marie :
Ah... C'est vous.

Hina :
Cachez votre joie.

Marie :
Je vous croyais partie.

Hina :
Je venais vous souhaiter bonne chance.

Marie :
Bonne chance ?

Hina :
Oui, j'ai compris votre petit jeu... Je ne suis pas née de la dernière pluie tout de même.

Marie :
Quel jeu ? Je ne comprends pas.

Hina :
L'amnésie. Cette pièce que Paul nous joue depuis tout à l'heure.

Marie :
Je commence à y croire moi, à son histoire.

Hina :
Où est-il encore ?

Marie :
Vous venez de lui parler ? Ne vous êtes-vous pas tout dit ?

Hina :
Vous écoutez aux portes maintenant.

Marie :
J'ai croisé Paul dans le couloir.

Hina :
Et alors ? Il vous a tout dit.

Marie :
Pas un mot.

Hina :
Qu'en savez-vous alors ?

Marie :
Je l'ai vu sur son visage.

Hina :
Quoi donc ?

Marie :
Qu'il était réveillé.

Hina :
Vous délirez.

Marie :
J'ai envie d'y croire, moi.

Hina :
A quoi ?

Marie :
A son histoire.

Hina :
Y croire ? Vous délirez. Son histoire est gâchée. Il a tout gâché, tout déchiré, tout abîmé, comment pouvez-vous croire qu'il puisse encore renaître et vivre une nouvelle vie ?

Marie :
Elle est belle son histoire.

Hina :
Réveillez-vous Marie. Depuis quand cette vie donne-t-elle un bel amour à raconter à vos enfants ? Vous croyez aux contes de fées ?

Marie :
Peut-être que j'ai envie d'y croire aujourd'hui.

Hina :
Mais vous, réveillez-vous. La vie de Paul est trop compliquée, il ne peut tout simplement pas avoir une histoire d'amour si simple et si facile.

Marie :
Oh ! Les hommes ont la bonne habitude d'embellir les choses, ils ont simplement la mauvaise de ne pas les vivre.

Hina :

Paul rêvait d'un nouvel amour alors il l'a imaginé. Il l'a déclamé sous prétexte de son amnésie et maintenant, il doit faire face à la vie. Celle qui lui impose de rester tel qu'il est sans rien pouvoir espérer d'autre.

Paul entre.

Marie :

Je veux vivre dans un rêve.

Paul :

Vous avez raison. Pour ça, gardez le sourire et l'espoir Marie. Pour vous, pour vos patients et pour moi aussi. Pour tous ceux qui vous entourent ; votre sourire, c'est une promesse pour nos rêves.

Hina :

Le chevalier d'argent est arrivé.

Paul :

Tu es encore là ?

Hina :

Visiblement, toi aussi je te dérange.

Paul :

Non. C'est que je trouvais nos adieux parfaits, tu viens les saboter.

Hina sort des papiers qu'elle pose sur le lit :

Je viens te donner ces papiers. Et j'ai toujours été meilleure pour les bonjours que pour les aurevoirs. Adieu Marie.

Elle sort.

Marie :

Au revoir.

Paul :

Pas au revoir, dites à tout l'heure.

Marie :

À tout à l'heure ?

Paul :

Oui. À l'heure où je reviendrai dans cet hôpital. Demain ou dans dix ans, peut-être vous y reverrai-je ? Je ne dis jamais au revoir. Alors à toute à l'heure, Marie.

Marie :

À tout à l'heure Monsieur Jacques. Et ne dites pas au revoir à Claire surtout.

Paul :

Claire n'existe pas.

Marie :

Que dites-vous ?

Paul :

Elle n'existe pas ! Elle n'existait pas ! Elle n'existera pas ! Je l'ai inventée ! Claire n'est qu'un songe arraché à la réalité ! Je l'ai créé dans mon esprit, dans ma mémoire pour gommer tout ce que j'ai raté

dans ma vie. Vous voyez Marie ! Tout ça n'était que le délire d'un amnésique mal sonné à cause d'un arbre qu'il a croisé sur sa route.

Marie :

Je vois... Je ne sais pas quoi vous répondre.

Paul :

Oh ! Il n'y a rien à répondre sinon que je suis un pauvre fou ! Je rêve ma vie et dès que j'en ai l'occasion, je deviens amnésique pour les transporter dans la réalité.

Marie :

Ne sois pas trop sévère avec toi-même, Paul. Je vais croire que tu as un vrai problème si ce n'est, celui de l'amour.

Paul :

Oh ! Vous avez raison Marie. Je suis un fou. Un fou d'amour. C'est ma maladie. C'est mon rêve et c'est ma vie mais je suis un incapable. Incapable de vivre un vrai amour... Alors que fait-on lorsque l'on n'en a pas dans son quotidien ?

Marie :

On cherche ailleurs.

Paul :

Et on trouve une Claire. Belle et magnifique. Droite et pure. Elle vous enseigne que les rêves sont à la hauteur de votre vie et que faites-vous pour la remercier ? Vous l'oubliez en tombant dans le ravin de votre décor. Par peur ou par dépit. Mon rendez-vous amnésique m'aura donc appris une chose. Je dois être heureux tel que je suis ou je dois l'aimer... L'aimer sans avoir peur.

Marie :

Alors, elle existe votre Claire.

Paul :

Non, elle n'existe pas. Elle est seulement le miroir de ce que je rêve pour ma vie... Mais je suis vieux. J'ai 40 ans. Ma vie est finie.

Marie :

J'ai 25 ans Paul, ma vie commence. Souvent mon père me disait, quand je me trouvais trop jeune ou trop âgée, qu'à cinquante ans, il n'estimait pas que ma vie soit finie. Au contraire. Elle fleurissait et elle continuait. Elle était construction jusqu'à l'heure de sa mort. Il est parti en deux jours, sans nous dire au revoir ou je vous aime... Il est mort d'une rupture d'anévrisme et depuis je sais, que seule la mort décide. Il n'y a que le corps qui puisse décider si votre vie est finie. Pas vous. Jamais.

Paul :

Bien dit Marie. Bien dit. (Un temps. Il s'assoit sur le lit) J'ai peur. Aujourd'hui, je me suis réveillé et une seule chose était importante : elle. Puis j'ai découvert que j'avais une vie. Une vie où personne ne se souvenait d'elle, sauf moi. Alors, que croire ? Que croire si ce n'est que j'ai tout inventé par besoin d'amour ?

Marie :

Je comprends Paul. Je comprends. (Un temps) Vous m'étonnez en vérité et je suis touché par votre sincérité. (Un temps) Je hais ce que vous représentez, je ressens de la pitié pour vous et en même temps... Je...

Paul :

Faites attention Marie. Vous vous attachez à moi, cela s'entend dans votre voix.

Marie :

C'est que j'ai envie d'y croire, moi, à votre histoire. Vous l'avez dit vous-même, Paul... La vie c'est l'émotion. J'aimerais raconter votre histoire et qu'elle ait une jolie fin.

Paul :

Bien sûr Marie. Racontez. Je serai ravi d'être un héros pour des âmes innocentes que je pourrai aider à grandir sans les faire souffrir. Inventez la fin, tous les contes le font. Tout le monde trafique la fin, pourquoi pas vous ?

Marie :

Il faut croire aux belles fins.

Paul :

Grâce à cette histoire, ils porteront l'espoir que je n'ai pas su garder, celui que l'amour existe bien. Il ne choisit ni son chemin, ni la souffrance. Il se contente d'être. Moi, je me contente de survivre.

Marie :

Bien. (Un temps) Je dois récupérer votre ordonnance. Les papiers sont à signer. Après ça, vous pourrez sortir. Quelqu'un peut venir vous chercher ?

Paul :

Je vais me débrouiller, ne vous inquiétez pas pour moi.

Marie :

Bien. A tout de suite. (Elle se dirige vers la porte puis s'arrête) Cela fait du bien de mettre une goutte d'amour dans le quotidien. Tu sais que tout le service est plein d'entrain depuis ce matin. Grâce à toi et cette amnésie que tu joues depuis ce matin... Tout le monde ne parle que de l'amnésique qui a rendez-vous avec Claire ! N'est-ce pas une jolie histoire : retrouver la mémoire pour retrouver sa femme ! (Un temps) Tu es un sacré monstre mais il se trouve aussi que tu es un homme bien. Je le pense sincèrement... Hélas ou heureusement, je ne sais pas.

Paul :

Vraiment ? Comment ça Marie ?

Marie :

Vous nous apportez la lumière et l'amour. Cela fait tant de bien et c'est tellement rare de nos jours. Voir la vie, le sourire et l'émotion grâce à vous ! C'est un don formidable ! L'amour ! Qu'importe le reste, pas vrai Paul ?

Paul :

L'amnésie, c'est encore mieux.

Marie :

Reprenez-vous.

Elle sort.

Paul :

L'amnésie, c'est encore mieux. (Paul soupire et se lève pour regarder son reflet dans le miroir) Que tu as vieilli en une journée. Tu ressembles à un vieillard. La perte de l'amour gâche le visage et donne ces rides qui ne partent pas jusqu'à ce que l'amour revienne dans votre cœur. Me voilà vieux jusqu'à la fin de mes jours car je ne pourrai jamais plus aimer... (Il soupire) Ou le pourrais-je ? Le phénix renaît de ses cendres. La souffrance est remplacée par l'absence puis l'ennui. Avec le temps revient les joies simples puis un jour revient l'envie. Et quand vous êtes enfin prêt, vous tombez sur ce regard... Celui qui vous transporte dans le temps et vous savez que vous ne pourrez plus vivre sans lui... Et la belle ronde de l'amour recommence. Le regard se fanera, mais une nouvelle fois, vous aurez vécu. (Un temps. Il met son visage entre ses deux mains) Hina a raison. Tu es un mirage dans le désert. Tu en viens d'ailleurs mon amour. Tu es un enfant de sable de mer. Je crois que tu me l'as expliqué un jour. Tu as grandi sur une plage, la

nacre du sable a contaminé ta peau et l'eau de mer a remplacé ton sang. Tu ne vis que pour le désert et pour l'océan. Tu es la terre et l'eau quand je suis l'air et le feu. Nous étions les éléments complémentaires... Nous étions les étoiles, les planètes et les comètes. Je n'arrive pas à croire que notre amour soit mort dans un trou noir, délaissé par l'univers dur et sévère. Je n'arrive pas à y croire et pourtant je dois me résoudre. Tu n'es plus. Tu n'étais pas et tu ne seras jamais. (Un temps) Je rêve de ta peau. Je rêve de ton odeur. J'ai maintenant l'impression que je l'ai perdu... Mon odorat. C'était donc une illusion. En te croyant vivante, je pouvais enfin sentir. Te voilà morte et je ne peux plus utiliser ce nez car rien n'aurait d'odeurs qui vaillent la tienne. Mon amour. Tu as disparu avec mes mots et ma vie. Tu as disparu de mon horizon et je ne sais plus vers où naviguer... (Un temps) Bonjour mon cœur. Un hibiscus chante ce matin. Il célèbre la rosée, il t'offre cette journée, il te tend ma main. Il te tire de la chaleur du lit et dépose mes lèvres qui te sourient, il te murmure ce poème que je t'écris. (Un temps) Vous êtes si loin mon cœur. Vous êtes irréaliste mon cœur et je vous entends me demander de continuer à vivre. Que faire ? Comment faire ? (Un temps) Qui es-tu mon cœur ? Que veux-tu ? Qu'attends-tu ? Quoi que tu dises, je t'obéirai. Selon tes ordres absolus, je vivrais. Je serai Bérénice, je serai Andromaque, je serai Phèdre... Je vivrai sans mon amour, je mourrai sans mon amour. Mon cœur. Je ne suis plus au cœur du cœur de votre cœur, mais je suis bien au cœur de la vie.

Marie entre.

Marie :
Le Docteur souhaitait vous voir. Il vous a prévenu m'a-t-il dit.

Paul :
Oui. Tout à fait.

Marie :
Il a également mis le téléphone pour que vous appeliez ce numéro. (Elle tend un papier. Paul regarde et sourit) Qu'est-ce que c'est ?

Paul :
Le numéro de mon travail.

Marie :
Pourquoi faire ?

Paul :
Il y croit lui aussi. Il voulait que j'appelle et que je demande Claire.

Silence.

Marie :
Tu vas le faire ?

Paul :
Et me jeter dans les gueules de la réalité ? Tu es folle ou quoi ?

Marie :
C'est pourtant le meilleur moyen d'accomplir ses rêves.

Paul :
C'est bien pour ça que je n'ai connu que des échecs dans ma vie. J'ai fui la réalité et la vérité.

Marie :
Il est encore temps.

Paul :
Le Docteur m'attend.

Marie :
Bien. Je serai ici. A ranger ta vie.

Paul :
S'il y avait quelque chose à ranger, je te croirai.

Paul sort.

Marie :
Lâche. Tous des lâches.

Marie reste à ranger les draps et les papiers. Le téléphone sonne. Il sursaute. Il hésite puis se lève et répond dos au public.

Marie :
Allo ? Oui. Oui, c'est bien la chambre de Monsieur Jacques. Qui vous a donné ce numéro ? Comment ça vous avez demandé à la réception et on vous a passé la chambre. J'avais interdit tout appel ! Non, vous ne pouvez pas lui parler. Monsieur Jacques est amnésique... Pardon ? Ah... D'accord. Excusez-moi Madame. Bien sûr. Bon, d'accord. Je lui dirai. Il va bien. Il sort dans quelques minutes mais... Ah. D'accord, je lui dirai Madame. Ah, très bien. Dites-moi. (Elle prend son stylo et griffonne sur un bout de papier) Oui. D'accord. Au revoir Madame Jacques.

Marie hausse les épaules et continue à ranger.

Marie parlant au combiné :
Il pense que c'est son amnésie qui lui a joué des tours et qu'il a tout inventé, vous dis-je. Une histoire sordide... Et attendrissante aussi. (Un temps) Qui ne s'y serait pas attaché ? C'est une histoire attendrissante... Celle en laquelle tout homme ou femme a envie de croire. C'est l'histoire de deux êtres qui se sont rencontrés et qui ont l'impression qu'ils pourront tout combattre ensemble : la vieillesse, le regard des autres, la routine et le travail. Cet amour vous fait croire que vous n'avez rien à changer à ce que vous êtes. Il suffit de quelques petits détails à adapter pour rendre cet amour, le défi d'un rêve à la réalité.

Paul entre.

Paul :
Terminé ?

Marie :
Ca met du temps, de ranger une vie. Vous avez mis quarante ans, j'espère aller plus vite.

Paul :
Vous avez pris de l'avance. (Elle lui tend les papiers) Merci.

Marie :
Oh ! Votre mère a appelé. Elle a été très insistante.

Paul :
C'est une mère... Tout pour son enfant.

Marie :
Elle m'a dit de vous dire de rappeler Madame Jacques.

Paul :
Madame Jacques ?

Marie :
Oui, Madame Jacques, votre mère.

Paul :
Oui, Madame Jacques... Ma mère. (Un temps) Une sacrée Madame Jacques, ma mère.

Marie :
Comme toutes les mères. Elles ont cette force exceptionnelle qui nourrit l'enfant et l'adulte pour mieux nous préparer à être femme.

Paul :
Ou à notre femme. Et pourtant, je n'ai jamais eu de femme. (Un temps) L'amnésie m'avait fait oublier combien ils m'aimaient malgré mes défauts.

Marie :
Évidemment, ils vous aiment. Ils sont parents et ils savent que vous êtes quelqu'un de bien.

Paul :
Cela leur ferait tellement plaisir que je sois avec quelqu'un. Mais c'est la vie. Je ne suis pas un homme qu'on aime pour ce qu'il est. Je suis un amant, je ne sais être rien d'autre.

Marie :
Même pour Claire ?

Paul :
Depuis quand avez-vous pris le parti de l'homme vous ?

Marie :
J'ai changé de bord politique. Tout le monde le fait, pas vrai ?

Paul :
J'ai toujours été fidèle à mon parti.

Marie :
A défaut de vos femmes.

Paul :
Mais pas de ma femme.

Marie :
Piégé. L'amnésie revient.

Paul :
Vous l'avez fait exprès.

Marie :
J'y crois finalement à votre histoire, je suis désolée. J'y crois car il y a un je-ne-sais-quoi qui brûle en moi qui m'empêche de renoncer.

Paul :
C'est parce que vous tenez à la vie pour la sauver, tous les jours, de la mort.

Marie :
Peut-être... Parce que j'ai des patients qui m'enseignent l'amour et le combat pour la vie au quotidien. (Ils se sourient. Un temps) Tenez le numéro. (Il lui tend le bout de papier) À propos d'appel, vous avez...

Paul :
Je vous préférerais en femme aigrie.

Marie :
Je suis encore trop jeune pour ce rôle-là, cela ne se voit pas sur mon visage ?

Paul l'embrasse sur la joue :
Non, je ne vais pas l'appeler.

Marie :
Très bien. Comme vous voulez. C'est dommage. Cela aurait vraiment pu se terminer par « ils vécurent heureux ».

Paul :
Oui. Vous oubliez « et eurent beaucoup d'enfants ». J'ai déjà deux merveilleux enfants et je suis très heureux Marie.

Marie :
Comme tu veux. Je te laisse quitter la chambre. Au re... A tout à l'heure, Paul.

Paul :
Oui. À tout à l'heure Marie.

Marie sort.

Paul :
(Il lit tout haut) Madame Jacques : 06 62 81 25 17. (Il sourit et compose le numéro) J'avais donc raison. Vous aviez deviné... Maman. (La tonalité résonne) Madame Paul Jacques... (Une voix décroche) Bonjour mon cœur. Excusez-moi, je pars seulement maintenant. Je vais arriver en retard ce soir... Vous ne m'en voudrez pas ?

Le rideau tombe.
Fin.

Céline Hervé-Bazin
Email : celinehervebazin@yahoo.fr